

## les Pères Fondateurs

Entre les élections des représentants du peuple américain, les visites de Trump en France à l'occasion de la signature de l'Armistice de 1918 et les débats animés de ces derniers jours entre les Anciens et les Modernes, l'occasion était trop belle pour que votre organe préféré la laisse passer. Et quand je dis (ou plutôt j'écris), organe, pour les plus jeunes, je ne parle pas du salsifis ramolli que vous triturez devant Uporn, en rêvant du jour où, vous aussi, pourrez sous-traiter cette corvée. Non, tas d'ignares, j'évoque évidemment la publication vengeresse, le sabre de la Vérité, le tonnerre de la Science. Une vérité historique, aujourd'hui, comme en témoigne cette maquette rajeunie. Mais une vérité scientifique, indubitablement (oui, oui, les jeunes, dans ce mot là, y'a bite, c'est rigolo...).

Au commencement était le Verbe. En la personne de quelques vieux acharnés du cuir, cumulant plus d'années de licence au Stade Français que l'ensemble des joueurs de notre glorieuse équipe première. Et le verbe était en Dieu. Et le verbe était Dieu. Ou plutôt Patrick Mathieu, aussi bon dirigeant qu'il était mauvais joueur de rugby, qui, pour assurer au moins 20 minutes de jeu par an avec l'équipe dite «réserve» «équipe 3» du Stade Français s'échinait à en gérer les contraintes organisationnelles et extra-sportives. C'était le temps du Championnat de France des alentours, des joutes épiques contre le PUC et ses lutteurs. C'était le temps du titre, remportés contre ses lutteurs par un Stade Français 3 à la première ligne légendaire, d'un poids total de 220 kg (pour les trois, oui, oui), auto-intitulée par son éminent pilier gauche «la première ligne des voltigeurs». Zonzon et le Maréchal (qui ne l'était pas encore) Balden entouraient Nini le Boulet. Le reste du pack, au tonnage proportionné, comptait dans ses rangs des collègues rencontrés en poussins ou benjamin et des never has-been de l'équipe Fanion, engluée depuis des siècles dans le ventre mou des divisions fédérales.

Il est remarquable de constater que le titre de Champion du Monde des alentours fût conquis la dernière année de ce championnat des «Equipes Réserves Compétitives». Le professionnalisme sonnait le glas de cet anachronisme,

et condamnait les jeunes retraités à rejoindre un championnat différent : Rugby Corpo ou Rugby Folklo.

La décision qui suivit, sans qu'on sache exactement par quelle haute autorité elle avait été prise eut deux conséquences immédiates. La première fût la nomination, sur initiative de Zonzon, de Gilles Balden comme Maréchal Président. En effet, la rigueur administrative de l'Association France Folklo Rugby obligeait l'Équipe 3 de l'Association Stade Français à devenir une Association autonome. Légalement, il fallait Président. Humainement, Le MP Balden devenait le symbole de la Dictature Éclairée le talentueux Orateur des fins de dîner et des matins de tournée. Le Board se complétait classiquement d'un Trésorier. L'évidence qui conduisit à la nomination du Million ne mérite aucun commentaire. Zonzon, en charge de l'organisation des tournées, festivités, réjouissance et autres événement ferraila pendant des années contre les YakaFaukon et enrichît les mémoires de ses coéquipiers de souvenirs fabuleux. Les Voltigeurs étaient nés, la deuxième conséquence se manifestait : la rivalité avec les OH, folklos de naissance qui se sont sentis attaqués sur leur territoire, cette rivalité s'exacerba et devint légendaire. Il est à noter que cette période de démarrage installa aux manettes des briscards historiques de manière exclusive et parfaitement consentie.

**Patrick Mathieu, aussi bon dirigeant qu'il était mauvais joueur de rugby,**

**D'autres bonnes volontés se proposèrent pour épauler Zonzon dans sa tâche.**

Quelques années plus tard, d'autres bonnes volontés se proposèrent pour épauler Zonzon dans sa tâche. Ainsi, d'Argentine en Espagne, de Montpellier à Bayonne, circulèrent les Voltigeurs, renforcés ça et là par les arrivées d'horizons divers. Se faisant, l'organisation de l'Association pris du corps, à mesure que les exigences de Notre Maison à Tous, le Stade Français Paris Rugby se faisaient plus nombreuses pour permettre à cette bande de potes de continuer à rigoler en jouant au ballon. Une manière, sans doute, pour les instances, d'honorer la tradition et de confirmer avec Jean-Pierre Rives que «le rugby

aide les enfants à devenir des hommes, et il aide les hommes à rester des enfants».

Grâce à l'investissement des Pères Fondateurs, au rang desquels il convient d'ajouter Pierrot le Dingue, dit l'Élegant, bien des années plus tard, des membres historiques comme de nouveaux arrivants ont pris, tour à tour, les clefs du camion, en ne ménageant ni leur temps ni leur peine pour le maintenir sur la voie ensoleillée qu'avaient emprunté leurs prédécesseurs. Ces bienfaiteurs de l'ombre, dont certains sont encore en activité, merci pour eux, permettent aujourd'hui l'arrivée de jeunes gens sympathiques et fringants (les mêmes qui mataient Uporn au début de cet article et qui dorment les nez dans leur bière à présent), dont certains «fils de...». Ils poussent gentiment vers la vraie retraite sportive leurs aînés fourbus, dont les vieux corps mâchés aspirent au repos et à la paix. La transition, art délicat s'il en est, dessine les nouveaux contours de cette version 2.0 d'une aventure de 20 ans et plus. On l'apprécie d'autant plus quand on constate la décrépitude de nos meilleurs ennemis, qui, faute d'avoir réussi cette mue, sont menacés d'extinction comme le premier rhinocéros noir venu.

C'est pourquoi, considérant, en historien qualifié, qu'il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va, je milite pour la paix des ménages et exhorte mes contemporains à la sagesse, et à l'humour. Une fois n'est pas coutume, l'impartiale rédacteur de cet organe va s'autoriser un conseil, presque une prière : Respectons le travail de ces héros qui sont, ont été, seront, les bergers de notre troupeau de joyeux crétiens, pardonnons nous nos offenses, nos fautes de goût ou nos fautes de style, nos provocations et nos petites aigreurs, nos hémorroïdes de l'ego et nos herpès de l'orgueil mal placé. Pour rire encore de nous le plus longtemps possible, très vieux, vieux, moins vieux, vieux à venir, fils de vieux, sans arrière pensées, comme lors de la mémorable (encore une) soirée du Docteur Toto, vieux de la vieille entre tous, à la discrète et bienveillante sagesse. C'est un souhait, c'est une demande, c'est surtout une impérieuse nécessité, car c'est notre âme qui en dépend. DB.